

## VOYAGE ET SÉJOUR

DANS LE MIDI DE LA FRANCE

1496-1497

Le cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens, ayant suivi l'armée française dans sa marche triomphante à travers l'Italie, revint à Rome au mois de décembre 1495, et Giuliano put revoir son frère Antonio, « ce qui lui fit plaisir », a soin d'ajouter Vasari. Ce retour permit à notre architecte d'examiner les travaux qu'il avait laissés en cours d'exécution pour accompagner le cardinal, tant au cloître de Saint-Pierre-aux-Liens qu'à Sainte-Marie-Majeure. Cependant, le pape Alexandre, délivré des frayeurs que lui avait occasionnées l'arrivée de Charles VIII, reprenait à Rome une situation prépondérante, et della Rovere toujours irréconciliable dut encore une fois se retirer.

Le palais de Savone était loin d'être terminé; aussi le cardinal revint-il s'installer à Avignon, tandis que San Gallo partait pour Savone, emmenant avec lui les ouvriers et les artistes nécessaires à l'achèvement complet du palais. Combien de temps Giuliano demeura-t-il à Savone? Nous ne pouvons exactement le dire; mais il est certain que, pendant l'année 1496, il parcourait les provinces du midi de la France, voyage dont il a lui-même donné une relation succincte.

Cette pièce curieuse, document inédit, a été découverte, par le baron de Geymuller, collée à rebours sur un des plats du volume formant le recueil des dessins de Giuliano conservés à la bibliothèque Barberini à Rome, album dont nous avons déjà dit quelques mots et sur lequel nous aurons encore à revenir. Les notes de voyage de San Gallo indiquent une instruction littéraire bien imparfaite, l'orthographe en est d'une étonnante fantaisie; comme exemple nous en copions quelques lignes : *Parttimo ej de Vignjone adi 26 aprile 1496 a ore 12 e venimo a Tteraschone che sono miglia 12 a Santa-Martta, Adi 30 detto arivanno in Narli.....* Parti d'Avignon, comme il le dit, le 26 avril 1496, il visite successivement Tarascon, Arles, Salon, Aix, Saint-Maximin, Brignolles, Draguignan, Grasse, et dessine beaucoup le long de sa route. Ces dessins font, pour la plupart, partie de l'album de la Barbérine; on y trouve plusieurs vues de l'arc de triomphe et du théâtre romain d'Orange, esquisses assez lâchées et qui semblent fort inexactes lorsqu'on se reporte à l'état actuel des monuments<sup>1</sup>. Cependant, pour ne pas faire à San Gallo un trop grand crime de son inexactitude, il faut se rappeler que l'arc triomphal avait été entouré par les princes d'Orange, seigneurs des Baux, de fortifications qui en avaient singulièrement altéré le caractère, et que les bas-reliefs ainsi que les ornements

1. Voir le bel ouvrage publié par CARISTIE, architecte, en 1856, sur *les Monuments antiques d'Orange*.

sculptés avaient été en partie mutilés. Le théâtre avait subi le même sort ; converti en forteresse, il avait non seulement perdu son aspect monumental, mais même les divisions des arcades dont il était entouré avaient été modifiées. San Gallo donne également dans ses dessins le plan et la façade d'un palais, projet de restitution d'après quelques ruines existantes à Aix. MM. E. Müntz et Jules de Laurière, dans une étude spéciale des dessins de Giuliano da San Gallo se rapportant aux monuments antiques du midi de la France, pensent que le mot *tempio*, dont se sert San Gallo dans sa légende peut faire supposer qu'il s'agirait des ruines de l'ancienne église de Sainte-Catherine, construite par les Templiers en 1200 ; mais ils ajoutent que les légendes de San Gallo contiennent de nombreuses erreurs, et qu'il n'est pas impossible que le plan précité ne se réfère à quelque monument de la ville de Grasse, et non pas d'Aqui, aujourd'hui Aix<sup>1</sup>.

Pendant que San Gallo surveillait les travaux du palais de Savone ou parcourait les villes de la Provence, l'armée française abandonnait le royaume de Naples, et une trêve était conclue entre les rois de France et d'Espagne, faisant naître l'espoir d'une paix générale prochaine.

Par un accord partiel, signé à Turin le 26 août 1497, Charles VIII rendait à la République florentine

1. Extraits des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, année 1885.

les places de Pise, Livourne, Sarzane, Sarzanella et Pietra Santa qui lui avaient été remises par Pierre de Médicis comme caution de sa fidélité. Ces clauses furent exécutées, sauf en ce qui regardait la ville de Pise. Le roi avait bien écrit à d'Antrague, qui commandait la citadelle en son nom, de remettre cette forteresse aux Florentins; d'Antrague n'en voulut rien faire, espérant peut-être se faire largement indemniser, cependant il ne reçut de la part de la Seigneurie aucune proposition, et la guerre continua entre les deux anciennes rivales.

Trompé par les termes de la convention signée avec le roi de France, San Gallo avait quitté Savone, rapatriant les artistes et les ouvriers florentins qu'il y avait précédemment amenés. Débarqué à Livourne, et trouvant encore les deux partis aux prises, il s'arrête à Lucques pour demander aux Pisans un sauf-conduit lui permettant de traverser leur territoire. Le sauf-conduit immédiatement délivré, San Gallo se met en route croyant n'avoir plus rien à craindre, mais il avait compté sans la mauvaise foi des Pisans : à peine arrivé près d'Altopascio, il est arrêté, fait prisonnier et retenu pendant près de six mois. Il fallut que son frère vint à son secours et payât une rançon de 300 ducats pour obtenir sa liberté<sup>1</sup>.

1. VASARI, *Vie de Giuliano et d'Antonio da San Gallo*.